

Membre titulaire (1946-1950)

Associé-correspondant national (1950-1960)

Pierre-Victor-Edmond Donzelot naît le 21 juin 1901 à Valentigney (Doubs), fils d'Henri-Edmond Donzelot, cultivateur, et de Clémence-Léonie Roy. À l'issue de ses études primaires, il suit les enseignements du cours complémentaire, puis devient élève au lycée de Besançon en qualité d'interne boursier. Il est reçu au baccalauréat en 1920 et il entre en mathématiques spéciales au lycée de Nancy. Son père meurt au cours de cette période et il est de ce fait amené à abandonner la voie des concours pour celle de la Faculté des sciences. Il part pour Paris en 1922 et il y exerce divers petits métiers la nuit pendant qu'il suit pendant la journée les enseignements des certificats de la licence ès-sciences. En 1924, il est titulaire des certificats de mathématiques générales et de physique générale. Mais, ayant contracté la tuberculose, il est conduit à rentrer dans sa région natale où il est soigné par sa sœur. Il obtient cependant le certificat de chimie générale en 1926, ce qui lui permet d'obtenir le diplôme de licencié ès-sciences physiques. Une charge de cours étant vacante à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Besançon, il est retenu par son directeur. L'emploi de professeur suppléant de physique et de chimie se trouve être vacant à l'école, et un concours de recrutement est organisé à Nancy, à la Faculté de pharmacie (c'est l'université de Nancy qui assure la tutelle de l'école bisontine). Les épreuves ont lieu en octobre 1926, et Donzelot est reçu. Il est donc nommé professeur suppléant à Besançon, cependant qu'il devient aussi assistant de physique à la Faculté des sciences de la ville l'année suivante, le 1<sup>er</sup> novembre 1927. Il épouse Lucie Greys, institutrice. Le 14 juin 1929, il obtient le diplôme d'études supérieures de physique, dont le travail expérimental est consacré à « l'optique des réseaux radiés ».

Comme il souhaite devenir professeur dans une faculté de pharmacie, il lui est nécessaire d'être titulaire du diplôme correspondant. Après son stage officinal effectué à la pharmacie Jouffroy de Besançon, de novembre 1926 à novembre 1927, et la réussite à l'examen de validation, il commence ses études de pharmacie à Besançon. Il est reçu aux examens de première et seconde années, en novembre 1929, et à ceux de troisième année en octobre 1930. Il vient alors à Nancy pour terminer ses études (la quatrième et dernière année ne peut pas avoir lieu à Besançon à cette époque). Il y effectue donc sa dernière année d'études. Il est nommé assistant de physique, chargé du cours et des travaux pratiques. Il participe aussi à l'enseignement de la chimie minérale. Il obtient son diplôme de pharmacien à Nancy en 1931, et il est reçu à l'agrégation de sciences physiques de l'enseignement secondaire en 1932.

Pendant ces premières années nancéiennes, il retrouve des camarades de lycée dont certains ont intégré la Faculté des sciences et qui vont travailler avec lui dans le domaine de la spectroscopie. Il va en être de même pour certains de ses camarades de pharmacie. Il crée un laboratoire de physique dans les locaux de la faculté, rue de la Ravinelle et y construit et y modifie des appareils de physique. Le laboratoire se dote d'un spectrographe Raman. Cet appareil permet aux chercheurs des différentes facultés et écoles de l'université de bénéficier des spectres qui sont réalisés au laboratoire et d'étudier la structure de différentes molécules. Donzelot consacre sa thèse de doctorat ès-sciences physiques à cette thématique. Il soutient celle-ci à Nancy le 12 décembre 1936 devant un jury constitué des professeurs Travers, Courtot et De Malleman. Le titre de la thèse principale est « Recherches expérimentales sur les spectres Raman et les spectres d'absorption infra-rouges », cependant que la thèse secondaire est consacrée aux cellules photo-électriques. La possession du doctorat ès sciences lui permet de devenir professeur de chimie physique à la Faculté des sciences de Nancy le 1<sup>er</sup> octobre 1937. C'est la plus ancienne des chaires de chimie physique dans notre pays.

L'occupation allemande de Nancy conduit à un repli en zone libre. Il était en effet prévu avant le conflit que, dans un tel cas, l'université de Nancy se replierait à Poitiers. Il est donc

professeur à la Faculté des sciences de Poitiers de 1940 à 1942. Il revient alors à Nancy à la Faculté des sciences. Il est nommé directeur de l'École supérieure des industries chimiques par arrêté du recteur en date du 18 septembre 1942, pour prendre ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre. Il est le successeur du professeur Travers. Nous savons aujourd'hui qu'il fait tout ce qu'il peut, dans le même esprit que le recteur Senn, pour que les élèves ne partent pas en Allemagne dans le cadre du Service du travail obligatoire, le tristement célèbre S.T.O., également pour protéger le personnel et le matériel de l'école des rafles allemandes. On lit : « Pour les élèves menacés et le plus souvent faméliques, [il] est le père auquel on se confie, celui qui protège, qui conseille, qui met à l'abri du service du travail obligatoire [...] par des opérations aussi ingénieuses qu'illégales ».

À l'issue du conflit, il est désigné comme représentant du maire de Nancy (c'est Jean Prouvé) au conseil de direction et d'administration de l'École supérieure de la métallurgie et de l'industrie des mines de Nancy, par arrêté rectoral du 10 février 1945. Au cours des années de guerre, Pierre Donzelot a été membre de l'organisation « Ceux de la Résistance » (CDLR). Les élections municipales ont lieu à Nancy les 29 avril et 13 mai 1945. L'organisation CDLR prône la transparence et l'unité. Pierre Donzelot, qui est sur la liste, est arrivé en tête à ces élections et sa candidature à la mairie est donc proposée, ce qu'il accepte, non, semble-t-il, sans réticence. Il est élu maire de Nancy le 18 mai 1946. La nouvelle équipe municipale est bien sûr confrontée à de multiples soucis, dont celui, crucial, du logement. Elle se préoccupe de rendre les logements qui ont été l'objet de spoliations. Elle verse une subvention à la 1<sup>ère</sup> armée française (général de Lattre de Tassigny), fait voter un ensemble de nouvelles dénominations de rues, et crée le ballet de Nancy, mais elle se trouve aussi dans l'obligation d'augmenter les taxes et d'en créer de nouvelles, ce qui entraîne des débats difficiles au conseil municipal.

Pierre Donzelot démissionne de sa fonction de maire le 14 mars 1946, lorsqu'il est nommé recteur de l'académie. Il reste cependant conseiller municipal jusqu'à 1947. Il continue aussi à être le responsable de l'enseignement de la physique à la Faculté de pharmacie jusqu'à 1947. Il exerce cette fonction de recteur de l'académie jusqu'à 1948. Il est ensuite nommé directeur des enseignements supérieurs au ministère de l'Éducation nationale, fonction dont il est chargé de 1948 à 1953. Il devient alors pour trois années (de 1953 à 1956) le représentant des universités françaises à New York, et il retrouve les bureaux parisiens lorsqu'il est désigné comme directeur de l'équipement scolaire, universitaire et sportif au ministère de l'Éducation nationale, une fonction qu'il exerce de 1956 à 1959. Donzelot est intervenu en faveur de nombre de créations de chaires et de diplômes dans le domaine de la médecine et de la pharmacie, ainsi que dans la création des écoles nationales supérieures d'ingénieurs, les ENSI.

Au terme de cette dernière mission, il revient à l'université puisqu'il est nommé professeur titulaire de la chaire de physique végétale du Muséum national d'histoire naturelle. Cette chaire avait été supprimée par mesure d'économie dans le cadre des « décrets Laval » ; elle est rétablie en 1959 par transformation de la chaire d'« Anatomie comparée des végétaux vivants et fossiles ».

Il a été élu membre titulaire de l'Académie de Stanislas le 5 juillet 1946, mais il n'a prononcé aucune communication, étant certainement trop pris par ses multiples et importantes fonctions. Il devient associé-correspondant national le 20 octobre 1950 à la suite de son départ de Nancy pour Paris, comme cela est habituel dans cette situation. Les *Mémoires* mentionnent son départ et son décès en 1960. Pierre Donzelot meurt en effet brutalement, à Lyon, le 26 octobre 1960. C'était un homme d'action, une personnalité forte et riche, un administrateur, un bâtisseur et un « entraîneur ».

À Nancy, un amphithéâtre et une plaque à sa mémoire se trouvaient dans le bâtiment de l'ENSIC situé rue Henri-Déglin, qu'il avait efficacement contribué à faire construire. Cet

immeuble est aujourd'hui désaffecté, peut-être a-t-il été démoli. Une salle avait été baptisée à son nom à la Faculté de pharmacie, rue Albert-Lebrun, à côté du laboratoire de physique. Cette salle d'enseignement était destinée aux élèves du diplôme d'audioprothèse. Elle n'existe plus, la faculté ayant changé de site. Il existe aussi à Nancy une école maternelle Donzelot, avenue du Général Mangin, près du boulevard des Aiguillettes. Il ne faut pas oublier de mentionner d'autres baptêmes : un collège à Valentigney, une rue à Besançon et à Limoges, une avenue à Rennes. Sans doute en existe-t-il encore d'autres qui rappellent le nom du directeur au ministère.



**Pierre Donzelot en 1951**

© Image Est

Pierre Donzelot est commandeur de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques et titulaire d'autres décorations françaises et étrangères. Il est aussi docteur *honoris causa* de six universités des États-Unis. Il est choisi comme président d'honneur de la Société de pharmacie de Nancy lorsqu'elle est reconstituée par le professeur Meunier en 1947. Il est aussi élu correspondant de l'Académie de pharmacie en 1948. Enfin, dans l'ouvrage *Figures pharmaceutiques françaises Notes historiques et portraits 1803-1953*, paru chez Masson, à Paris, en 1953, c'est lui qui a rédigé la notice consacrée au chimiste Henri Braconnot (ici p. 53-58). Celui-ci avait suivi le cursus des études de pharmacie afin de devenir chimiste, il avait exercé des activités pharmaceutiques, mais il n'avait jamais passé les examens afin d'être diplômé. [Pierre Labrude]

Livret scolaire de P. Donzelot, archives de la Faculté de pharmacie de Nancy ; *Pierre Donzelot*, plaquette, Paris, Imprimerie Mazarine, 1960, 35 p. ; « Le directeur général Pierre Donzelot (1901-1960) », *Annales pharmaceutiques françaises*, 1960, vol. 18, n°12, p. 110-111 ; *Hommage à Pierre Donzelot*, ENSIC, Nancy, 7 mai 1966, Nancy, ENSIC éditeur, s.d., 40 p. ; Philippe JAUSSAUD, *Pharmaciens au Muséum chimistes et naturalistes*, Paris, Editions du Muséum national d'histoire naturelle, 1998, 259 p., ici p. 23, 162, 176-181 et 183 ; Philippe JAUSSAUD et Edouard-Raoul BRYGOO, *Du jardin au Muséum en 516 biographies*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2004, 632 p., ici p. 228-229 ; Pierre LABRUDE, « Les années pharmaceutiques du professeur Pierre Donzelot (Besançon, Nancy, 1925-1947) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1998, n°319, p. 293-302 ; Chantal METZGER, « La Résistance au sein de l'Université de Nancy », dans *L'Université à Nancy et en Lorraine : Histoire, mémoire et perspectives*, sous la direction de J. El Gammal, E. Germain et F. Lormant, Nancy, PUN-Éditions universitaires de l'Est, 2015, p. 175-191, ici p. 186 ; Victor PLOUVIER, « Historique des chaires de chimie, de physique végétale et de physiologie végétale du Muséum d'histoire naturelle », *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle*, 1981, 4<sup>e</sup> série, p. 93-155, ici p. 135 ; Henri TEMERSON, « Donzelot (Pierre) », *Dictionnaire de biographie française*, 1965, vol. 11, colonne 546, n°3.